



LAAC

29 AVR - 18 SEPT 2016

EVERY BODY

WWW.MUSEES-DUNKERQUE.EU

Every body
du 29 avril au
18 septembre 2016
LAAC, Dunkerque

SOMMAIRE

PAGE 3	Note d'intention
PAGE 5	Parcours de l'exposition
PAGE 14	Liste des oeuvres exposées
PAGE 17	De fidèles prêteurs
PAGE 18	Repères
PAGE 22	Le corps dans les collections du LAAC
PAGE 26	Rendez-vous culturels
PAGE 29	Planche contact
PAGE 31	Informations pratiques

Note d'intention

L'exposition présentée au LAAC de Dunkerque du 29 avril au 18 septembre 2016, se propose d'aborder l'histoire mouvementée de la représentation du corps au XX^e siècle.

Une exposition sur « le corps », après les expositions historiques que furent « Quand les attitudes deviennent formes – 1969 » par Harald Szeemann à Bern ou « Hors limites – l'art et la vie – 1995 » et « Le corps dans l'œuvre – 2006 » présentées au Centre Georges Pompidou (Paris), peut paraître ambitieuse. Ces regards exhaustifs et didactiques furent essentiels à la connaissance et la compréhension de l'art de ce temps.

L'exposition au LAAC est construite sur une approche sensible pour mettre en relation et en résonance quelques œuvres phare des collections du musée avec des oeuvres issues de collections privées et publiques. Le parcours de l'exposition offre un point de vue sur le corps, vérifie l'actualité des problématiques, propose des questions nouvelles ou, pour le moins, offre des rapprochements d'œuvres qui permettront une lecture nouvelle. Comment l'art nous parle-t-il de la société ? Comment nous parle-t-il du monde ? Comment nous parle-t-il de nous ?

Nous avons en commun d'avoir un corps. Toute l'histoire de la philosophie, des religions, interroge le corps, sa représentation, sa matérialité, la relation qu'il entretient avec l'esprit, l'âme. Toute l'histoire de l'humanité nous montre la puissance créatrice de l'homme et sa force destructrice. Toute l'histoire de l'art nous montre, des représentations les plus académiques aux happenings et performances des années 70 et jusqu'à la dématérialisation technologique, comment les œuvres peuvent interroger l'image, la représentation des corps, l'expression d'une souffrance ou d'un bonheur, l'affirmation d'un engagement politique, le désir, depuis l'origine des temps, de laisser une trace, de construire un récit. Pour y parvenir, le corps peut être l'objet d'un désir, l'outil d'une technique, il peut laisser la trace d'un geste et/ou d'un passage, il peut se mettre en danger. Il manifestera toujours la tension entre l'unique et la diversité, entre l'individu et le corps social. Il montrera inlassablement l'expression d'une inquiétude métaphysique et l'effroi face à l'immensité de l'univers.

Notre exposition n'est qu'un point de vue qui en appelle d'autres. L'histoire de l'art, des expositions, de la littérature, du cinéma, de la photographie, de la psychanalyse, des médias..., traitent depuis toujours ces questions : comment montrer les corps ? Comment représenter les corps ? Comment faire œuvre ?

Commissariat :

Sophie Warlop, conservatrice et directrice des musées de Dunkerque

Richard Schotte, responsable du département Art et Médiation des musées de Dunkerque



Gilles Barbier, *Still Man*, 2013. Technique mixte, 136 x 180 x 113 cm
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris. Photo Aurélien Mole © ADAGP, Paris 2016

Près de 70 œuvres seront
présentées
dont les 3/4 proviennent
de prêts de collections publiques
et privées

Parcours de l'exposition

Salle 1 - L'effet miroir

« C'est le regardeur qui fait l'œuvre ». Cette citation de Marcel Duchamp donne toute sa place à l'interprétation et indique l'inopérance des œuvres face à l'absence d'un regard. Il est juste de considérer que la nature de la relation entre les deux est complexe et que, d'une certaine manière, l'œuvre nous permet une projection tout autant qu'elle nous propose une réflexion. L'œuvre de **John Coplans** nous montre, sans artifices et sans complaisance, le corps nu et vieillissant. Ce corps découpé, morcelé, nous dit combien l'image d'un corps pour ne pas dire l'écriture, donne par son intimité l'essence d'une condition universelle. **Antony Gormley** affirme que « le corps est un endroit plus qu'un objet ». Ses sculptures massives marquent le point limite entre la réalité accessible et l'intériorité. Le duo d'artistes **Butz&Fouque** affiche avec légèreté et amusement la complexité du double, de la gémellité dans un jeu de postures entre le théâtre dramatique et la comédie burlesque.

Cet ensemble pose la question de l'altérité, de la fragmentation, de l'identité, de notre capacité à nous reconnaître ou, au contraire, à nous effrayer dans ce rapport ambigu qui se crée entre l'effroi du beau et la fascination du laid. La photographie d'**Orlan** s'inscrit pleinement dans cette dualité. Elle ajoute à cela l'idée d'une recherche qui voudrait tendre vers « un modèle » qu'il conviendrait de copier. Une question revient sans cesse : comment faire corps ?



John Coplans,
*Side view, knees
with fist*, 1984.
Collection 49
Nord 6 Est – Frac
Lorraine, Metz
(FR) © J. Coplans



Orlan, *Refiguration / Self-Hybridation n°12*, 1998
Centre national des arts plastiques © ADAGP, Paris 2016

Salle 2 - La concierge est dans l'escalier

Le corps peut être absent. Il peut être suggéré, il est possible d'y faire allusion, référence... L'histoire de l'art moderne et contemporain, dans une approche avant-gardiste, affirme la posture, l'attitude comme autant de possibilités et de formes de création. Des objets présentés peuvent être les traces, les reliques d'une expérience, d'une performance, sortes de preuves d'une existence éphémère et garantie d'une présence durable. L'œuvre de **Joseph Beuys** intitulée *La jambe d'Orwell – Pantalon pour le XXI^e siècle – 1984* offre cette double ouverture. Elle est à la fois ce qui reste d'une performance antérieure et permet le prolongement d'une réflexion à laquelle nous invitent l'histoire et le titre. Le *plongeur* de **Philippe Ramette** contient, quant à lui, la puissance du saut, de la chute, de la hauteur, de la pesanteur d'un corps qui n'existe pas. **Erwin Wurm** s'inscrit, par cet ensemble de sculptures, dans une autre dimension. Le corps est ici convoqué par ce qui caractérise la sculpture depuis toujours, le poids, la masse, le plein, le vide, et devient un objet détourné, réinventé au croisement de l'objet et de l'humain. Il ajoute une forme de dérision qui nous renvoie à Fluxus et qui oscille entre la légèreté des petits problèmes et la force des questions essentielles.

La série des *Vases anthropomorphes* de **Pascal Convert** évoque également l'anatomie humaine. En apparence abstraite, la forme du vase correspond en réalité à l'empreinte de l'avant-bras de l'artiste et fonctionne comme l'amorce d'une histoire.



Joseph Beuys, *La jambe d'Orwell, pantalon pour le XXI^e siècle*, 1984. Centre national des arts plastiques © ADAGP Paris 2016 / Cnap / photo Jean Brasille



Erwin Wurm, *Untitled*, 2008. Aluminium, 160 x 56 x 27 cm. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg - Photo Philippe Servent © ADAGP, Paris 2016



Philippe Ramette, *Plongeur II*, 1995
Iroko vernis, 62,5 x 37,5 x 220 cm. Collection FRAC
Champagne-Ardenne © ADAGP, Paris 2016

Salle 3 - À l'origine, nous n'étions pas des sauvages

L'artiste pose en permanence la question de l'origine, de la création et par là même, l'idée du périssable, du précaire. Les processus mis en œuvre interrogent l'acte même de création et donc l'origine des œuvres, de l'homme. Il arrive que ce questionnement soit le thème central du travail de certains artistes. Les photographies de **Boris Achour** nous montrent l'ambivalence d'une relation entre le corps et la nature. Un personnage qui épouse les formes de son contexte (haies) et nous place face à l'idée d'une paresse agréable et d'une posture inconfortable à l'instar de nos modes de pensée. L'œuvre de **Paul Rebeyrolle** contient toute l'énergie et la puissance de l'origine. Elle dit combien il est essentiel de crier, hurler, jeter, éclabousser... et affirmer la force de la peinture. « Les possibilités qu'offre la peinture sont infinies, disait-il aussi, et je n'en explore qu'une infime partie (...) » **Jean Dubuffet** affirme de son côté : « Je porte quant à moi haute estime aux valeurs de la sauvagerie : instinct, passion, caprice, violence, délire. » De ces premiers personnages, où la figure humaine chavire dans un magma terreux, à ses foules urbaines, où les hommes s'imbriquent, déformés comme dans ses personnages de *l'Hourloupe*, l'humanité semble déchanter entre forces telluriques et culture sans espoir.

L'œuvre de **Gilles Barbier**, *Still man* – 2013, qui se trouve entre les salles 3 et 4, nous montre un homme, dans une posture de méditation et dans une relation « fusionnelle » avec la nature. Il interroge, par une sculpture hyperréaliste, la notion de « nature morte » et notre rapport au temps.



Boris Achour, *Somme (1)*, 1999 - Collection Frac Nord-Pas de Calais © ADAGP, Paris 2016



Jean Dubuffet, *Personnage DG 15*, 6 octobre 1961. Encre de Chine, lavis, gouache blanche sur papier, 33,5 x 25 cm. Collection Fondation Dubuffet, Paris © Fondation Dubuffet / ADAGP, Paris 2016

Salle 4 - Se suivre à la trace

La question du corps agissant se pose ici comme moyen de produire et reproduire un geste, une forme, une trace, une attitude. Elle interroge également le rôle de l'artiste capable de s'engager totalement et physiquement ou soucieux de prendre ses distances.

Elle est simplement la réalité physique du lien qu'entretient l'artiste avec l'espace, avec le monde, et se traduit par la mesure d'un pas chez **Stanley Brouwn**, sorte de valeur étalon. Elle interroge l'acte même de peindre et est l'expression d'une énergie violente dans l'œuvre de **Ushio Shinohara**, *Boxing painting*, qui envisage la création comme une lutte, un combat qui marque de ses empreintes la toile. C'est aussi les *anthropométries* d'**Yves Klein** qui marquent un retour à la figure en utilisant la technique des « pinceaux vivants » qui, dans le temps d'une performance, impressionnent le support dans une relation où se confondent sujet, objet et médium. Un lieu privilégié où « le moi, sans le « je » ne fait plus qu'un avec la vie même » (Yves Klein – *Le vrai devient réalité* – 1960). C'est aussi l'empreinte digitale de **César** reproduite, augmentée et multipliée qui indique dans ce geste simple la place du corps de l'artiste. C'est enfin la multiplication des têtes de **Maurizio Cattelan**, identiques mais toujours différentes, dans son œuvre *Spermini*, qui montre la réplique du visage de l'artiste et interroge la génétique qui aura peut-être un jour la possibilité de dupliquer, de reproduire. Le masque interroge l'identité tout en révélant son pouvoir métaphorique.



Ushio Shinohara, *Boxing Painting*, 1960 - 2000.
Peinture, toile libre, acrylique sur toile de coton, 157
x 1000 cm. Collection IAC, Rhône-Alpes - Photo André
Morin © droits réservés

Salle 5 - Corpus

Cette dernière salle permet de découvrir un ensemble de photographies qui interrogent le corps comme un objet. C'est le cas de *La dot* de **Butz&Fouque** qui montre le corps comme outils d'un jeu esthétique et comme objet possible d'un don. **Nicholas Nixon** nous montre les corps des enfants et/ou des vieillards comme autant de preuves des effets du temps. **Vanessa Beecroft** interroge quant à elle les codes de la représentation du corps féminin dans une mise à nu uniforme.



Butz&Fouque, *La dot*, 2008 © ADAGP, Paris 2016

Documents

Un espace « vidéo » permet de découvrir une sélection de documents sur des artistes qui, à leur manière ont participé à cette histoire : **Yves Klein**, **Marina Abramovic**... Une multitude de documents consultables permet également de nourrir cette réflexion sur le corps.



Francis Bacon, Triptyque, gauche, 1983
Lithographie, 86,5 x 60,5 cm. Courtesy Galerie Lelong
- Photo Fabrice Gibert © The Estate of Francis Bacon /
All rights reserved / ADAGP, Paris 2016

Livret de l'exposition

36 pages. Quadri. Diffusé gratuitement. Edition limitée.

Textes de Corinne Melin, docteur en esthétique et sciences de l'art, Sophie Warlop, directrice/conservatrice des musées de Dunkerque, co-commissaire de l'exposition et Richard Schotte, responsable du département Art et Médiation, musées de Dunkerque, co-commissaire de l'exposition.

Liste des oeuvres exposées

Marina Abramovic

Rhythm, 1973-1993, vidéo. Frac Lorraine, Metz

Boris Achour

Série positions improbables, 1999, photographies. FRAC Nord-Pas de Calais

François Arnal

Bombardement n°142, 1971, huile sur toile, 194,8 x 130,1 cm. Collection LAAC, Dunkerque

Francis Bacon

Etude de corps humain, 1984, lithographie, 86 x 60,5 cm. Galerie Lelong

Triptyque, 1983, lithographie, 86,5 x 60,5 cm. Galerie Lelong

Gilles Barbier

Still man, 2013, installation, 136 x 180 x 113 cm. Galerie Georges Philippe Et Nathalie Vallois

Vanessa Beecroft

Show, 1998, photographie, 98,2 x 127,5 cm. Cnap

PS1, 1994, photographie, 106,8 x 155,8 x 3 cm. Cnap

Joseph Beuys

La jambe d'Orwell, 1984, pantalon / plexiglas, 114 x 102,3 cm. Cnap

Stanley Brouwn

Mesure d'un pas. FRAC Nord-Pas de Calais

Mark Brusse

Coup de main, 1978, terre cuite sur coussin, 12 x 54 x 16 cm. Cnap

Butz&Fouque

Série de photographies : *La dot*, 2008 et *Portraits*

Maurizio Cattelan

Spermini, 1997, masques en latex. Galerie Perrotin

Untitled, 2003, mannequin. Galerie Perrotin

César

Plat l'empreinte Digitale, 1991, 4 plats, 3 x 30,5 x 22 cm. Cnap

Pascal Convert

Vase Anthropomorphe, 1995, 2 bras en céramique, 37 x 11 cm. Cnap

John Coplans

Slide view, knees with fist, 1984, tirages argentiques, 44 x 47,5 cm. Frac Lorraine, Metz

Feet Frontal, 1984, tirage, 57 x 44 cm. Frac Lorraine, Metz

Hands Holding Feet, 198, tirage, 72,5 x 61,5 cm. Frac Lorraine, Metz

Olivier Debré

Personnage brun-rouge, 1959-1960, huile sur toile, 194,5 x 113,6 cm. Collection LAAC, Dunkerque

Gérard Deschamps

Brise d'amour, 1960, 73 x 93 x 10 cm

Jean Dubuffet

Cherche-Aubaine, 1973, époxy peint au polyuréthane, 88 x 48 x 20 cm. Fondation Dubuffet, Paris

La bague d'or, 1958, huile sur toile, 100 x 81 cm. Fondation Dubuffet, Paris

Personnage, DG15, 1961, encre de chine, 31,5 x 25 cm. Fondation Dubuffet, Paris

André Fougeron

Solitude des gladiateurs, XX^e siècle, huile sur toile, 130,4 x 194,8 cm. Collection LAAC, Dunkerque

Roger Edgar Gillet

Le vieux couple, 1977, huile sur toile, 100 x 81 cm. Fonds R. E Gillet, France

Antony Gormley

Clench, 2013. Galerie Ropac

Another time XVIII, 2013. Galerie Ropac

Marie-Ange Guilleminot

Mes robes, 1992, série de 10 robes. Cnap

Philippe Hiquily

L'accouplement, 1972, laiton et machine à trancher en fonte, 220 x 110 cm. Comité Hiquily

Kenji Ishiguro

Sans titre, 1960, performance / photographie, 61 x 75,5 cm. Institut d'Art contemporain, Villeurbanne

Alain Jacquet

Gabrielle d'Estrées, 1965. Galerie Georges Philippe Et Nathalie Vallois

Yves Klein

Archives cinématographiques, 1953-1962. MNAM /CCI Centre Georges Pompidou, Paris

Eugène Leroy

MUba, Tourcoing

Bengt Lindström

La Star, 1965, huile sur toile, 162,3 x 114 cm. Collection LAAC, Dunkerque

Nicholas Nixon

Série des old people 3, 1983, tirages argentiques, 20 x 25 cm. Frac Lorraine, Metz

Série des Cambridge, 1983/85, tirages argentiques, 20 x 25 cm. Frac Lorraine, Metz

Orlan

Refiguration Self Hybridation 12, 1998, 167 x 117,3 x 6 cm. Cnap

Philippe Ramette

Plongeur, 1995, plongeur, 62,5 x 37,5 x 220 cm. FRAC CHAMPAGNE ARDENNE

Bernard Rancillac

Allen Ginsberg, 1968, sérigraphie sur plexiglas, 118,5 x 159 x 159 cm. Collection LAAC, Dunkerque

Paul Rebeyrolle

Nu avec une lampe. Collection particulière

Homme saignant du nez, 1983. Espace Paul Rebeyrolle

Mimmo Rotella

Marilyn il mito di un'epoca, 1963, décollage d'affiches, 200 x 142 cm. Cnap

Ushio Shinohara

Boxing painting, 1960/2000, toile libre acrylique sur coton + film, 157 x 1000 cm. Institut d'Art contemporain, Villeurbanne

Jana Sterbak

Distraction, 1992, photographie couleur. Galerie Claudine Papillon

Barthélémy Toguo

Erwin Wurm

Untitled, 2008. Galerie Ropac

Psycho 7(blue), 2010. Galerie Ropac

Trivial pursuit 2014, 2014. Galerie Ropac

Des oeuvres
de la collection
du LAAC
en regard

César

Vénus de Villetaneuse, 1962-1980, bronze, 183 x 51 x 63 cm

Corneille

Nu renversé, 1972, gouache et pastel gras vernis sur papier, 66 x 50,5 cm

Eugène Dodeigne

Nu accroupi, XX^e siècle, pierre de Bourgogne taillée, 52 x 81 x 60 cm

Peter Klasen

L'Aérateur, 1970, acrylique sur toile, ventilateur, 130,2 x 161,8 x 6 cm

Joan Miró

Exilé vert, 1969, eau forte, aquatinte et carborundum sur papier, 103 x 70,5 x 0,5 cm

Personnage, 1975, bronze, 200 x 114 x 124 cm (dépôt de la Successio Miró C.B.)

Jacques Monory

Antoine n°5, 1972, huile sur toile, 81,2 x 161,8 cm

Édouard Pignon

Nu bleu à la femme rose, 1980, huile sur toile, 179,2 x 260,2 cm

Jean Roulland

Le Christ de Résurrection, 1975, bronze, 321 x 200 x 75 cm

Gérard Schlosser

Il pourrait la prendre dimanche, 1979, sable et acrylique sur toile, 189,7 x 189,7 cm

De fidèles prêteurs

Pour mettre en œuvre ses expositions temporaires, le LAAC sollicite régulièrement le prêt de pièces majeures auprès de partenaires du monde de l'art. Musées et institutions publiques, galeries, collectionneurs privés, artistes eux-mêmes sont ainsi contactés pour l'obtention de prêts d'œuvres qu'ils conservent, choisies pour leur pertinence et leur intérêt historique et artistique. Le propos et le parcours de l'exposition dépendent de ces collaborations qui sont en partie redevables de notre capacité à valoriser nous-mêmes nos collections et nos expositions.

Depuis la réouverture du LAAC en 2005, de nombreux prêteurs se sont engagés auprès du musée, permettant le tissage d'une relation pérenne et de confiance réciproque :

- > les FRAC, notamment le FRAC Nord-Pas de Calais et, plus particulièrement pour cette exposition, les FRAC Lorraine et Champagne-Ardenne
- > des musées ou institutions publiques tels que le musée national d'art moderne/CCI de Paris, l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne, le Cnap qui gère le Fonds national d'art contemporain, le MUba Eugène Leroy, Tourcoing...
- > des galeries, très nombreuses pour cette exposition, telles la galerie Nathalie Seroussi, la galerie Lelong, la galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois, la galerie Ropac ou encore, la galerie Perrotin
- > des artistes tels Gérard Deschamps, Butz&Fouque, Barthélémy Toguo
- > les familles d'artistes et leurs fondations, telles la Fondation Dubuffet, la fondation Miró ou les archives Klein, l'espace Paul Rebeyrolle.

Prêteur d'honneur de l'exposition, le Centre national des arts plastiques a généreusement consenti le prêt de 20 œuvres du Fonds national d'art contemporain, collection gérée par le Centre national des arts plastiques qui rejoindront le LAAC du 29 avril au 18 septembre 2016. Le Cnap se distingue également par sa politique active de dépôt qui en fait un collaborateur privilégié et durable du musée. Ainsi, le dépôt remarquable de 47 œuvres sur papier datées des années 1950 à 1980 arrivées au LAAC en 2015, sera valorisé dans le cabinet d'arts graphiques au deuxième étage du musée.

Le Centre national des arts plastiques

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture et de la Communication dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger. Aujourd'hui constituée de plus de 97 000 œuvres acquises depuis 220 ans auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité.

www.cnap.fr

 Centre national des arts plastiques

Quand la société (re)découvre le corps

La révolution plastique accompagne les événements historiques et sociaux de la dernière guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Ceux-ci ont entraîné une mutation générale du regard sur le corps, qui dépasse les frontières de l'art. Entre crème solaire et ventre plat, une norme collective tend depuis le milieu du XX^e siècle à vouloir définir le corps comme une image de la liberté.

Pourtant, jamais l'homme n'a autant craint de fixer des normes morphologiques, tant les canons s'éloignent des modèles figés d'antan, tant les préférences apparaissent singulières, tant la psychologie des comportements influence la perception de l'esthétique physique.

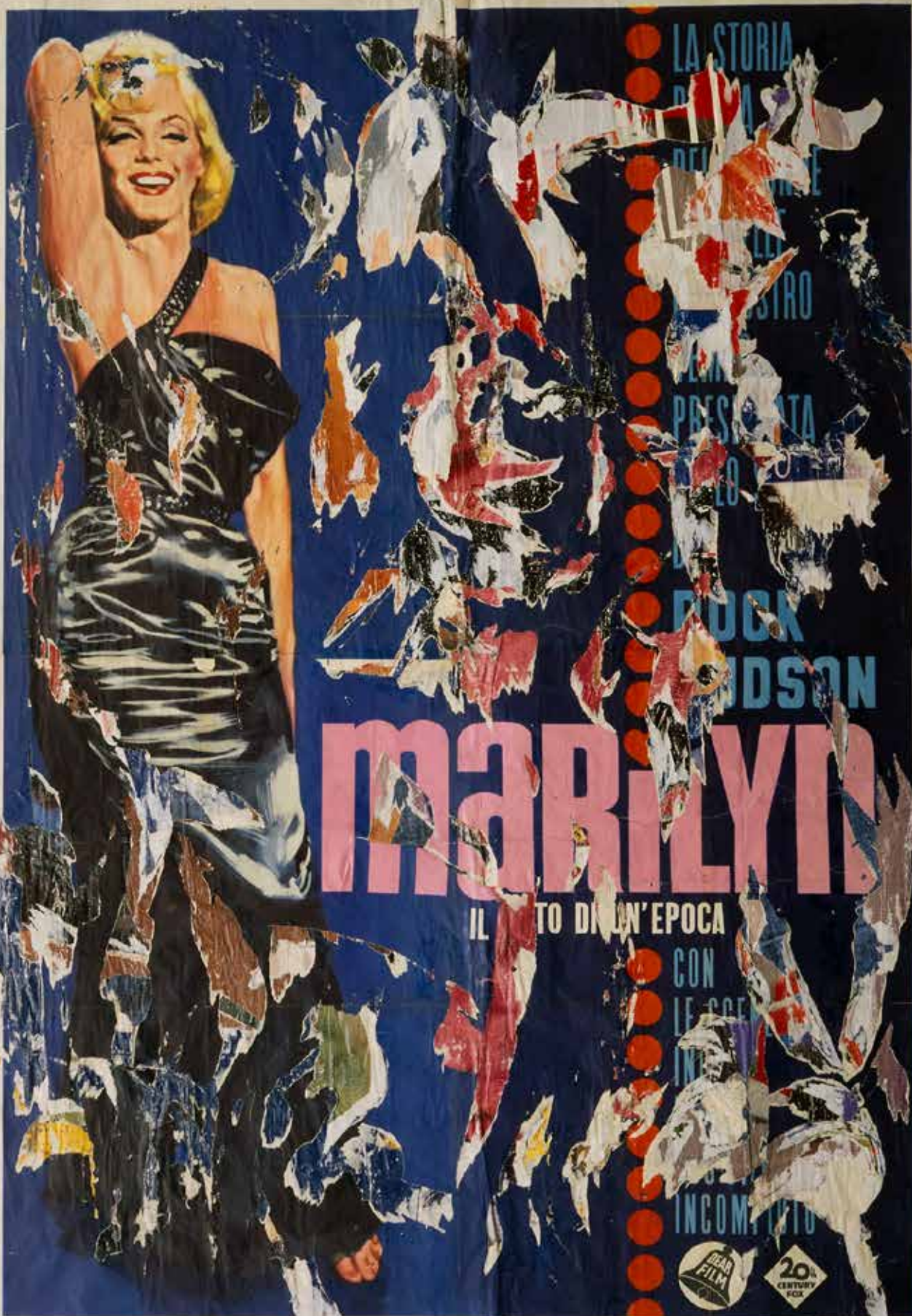
Pourtant, jamais l'homme ne se sera tant préoccupé de sa silhouette, de sa santé, de sa jeunesse qu'il associe au bien-être individuel.

Le corps - machine (de guerre)

Au lendemain de la deuxième Guerre mondiale, chacun sort du cauchemar, les yeux emplis d'images effrayantes de corps mutilés, diminués, affamés, déshumanisés. Le corps est associé à la souffrance.

Pourtant, durant les années de guerre, l'image de la femme est surtout celle d'un agent démographique en charge de l'avenir des peuples, une mère dont le corps et l'esprit sains sont des exigences, au point que des pays, de l'Allemagne nazie aux États-Unis, organisent la stérilisation de milliers de femmes «inaptes» selon les critères retenus.

L'image des canons académiques de l'homme nouveau, véhiculé par les défenseurs de l'eugénisme depuis les années folles et qui ont mené à la définition de la race aryenne, séduit la jeunesse. L'art du III^e Reich abonde en nus qui, masculins ou féminins, véhiculent avant tout le culte de la pureté raciale et illustrent la force et la santé physique. Les soldats ont véhiculé, quant à eux, la pratique du culturisme, dont la vogue se répand. Le corps idéal est athlétique et formé à l'exploit. La question du corps est obsessionnelle à de nombreux égards en cette période de troubles. Pourtant, peu d'artistes l'ont représenté : comment esthétiser l'horreur des chairs de la guerre ? Comment se défaire des modèles du corps normalisé, stigmatisé, «racialisé» ? De rares nouveautés dans le traitement des corps apparaissent malgré tout. À côté des vieux maîtres que sont Matisse ou Picasso, elles constituent des révolutions : les *Otages* de Fautrier ou les *Métros* de Dubuffet évoquent des figures anonymes, mortes ou vives, miroirs du temps. Des peintures, mi-militantes, mi-réalistes d'André Fougeron ou encore d'Édouard Pignon tirent, quant à elles, leur inspiration de la condition humaine.



Mimmo Rotella, *Marilyn, il Mito Di Un Epoca*, 1963. Centre national des arts plastiques © ADAGP, Paris 2016 / Cnap

Le « plus bel objet de consommation »

La société de consommation qui s'installe peu à peu bouscule le regard porté sur le corps et sur les genres.

Le cinéma permet à l'imaginaire de se renouveler et propulse des modèles dans le monde entier. Les stars, Marlene Dietrich, Ava Gardner, Gina Lollobrigida, Sophia Loren, Marilyn Monroe sont plus sensuelles, érotiques et plus magnétiques que jamais... et Dieu créa Brigitte Bardot.

A leur image, la femme s'affranchit un peu plus, innovante et décomplexée. La mode en a décidé ainsi tandis qu'aux gaines se substitue une autre contrainte majeure : le régime. La presse féminine propage des images de corps de papier glacé, associés à toutes sortes de produits de consommation.

L'expérimentation marque les disciplines artistiques les plus populaires avec un penchant pour la provocation et le plaisir. La nudité passe sur scène avec la comédie musicale *Hair*.

La jeunesse s'émancipe, l'individu se libère, la société change et les corps s'adaptent. En dix ans, la pilule et la mini-jupe se répandent.

Au quotidien, la mode androgyne, cheveux mi-longs, blue-jean et tee-shirts pour tous gomme les aspects sexués du corps. Et puisque dorénavant la médecine le permet, Christine Jorgensen, ex G. I. devient une ravissante blonde au début des années 1950. Elle est la première transsexuelle célèbre.

Playmate des premiers jours, Maryline Monroe meurt néanmoins d'une overdose en 1962. A l'image d'un bien-être passé, Elvis Presley, autrefois beau garçon, devient dans la décennie suivante boulimique et obèse.

La lutte et la revendication

Dans les années 1970, des actualités terribles ressassent encore et toujours des images de cadavres et de mutilés. : Viêt-Nam, Chili, Irlande, Cambodge, Liban, Moyen-Orient, Chypre, Zimbabwe...

Parallèlement, de nouveaux corps se font remarquer, aux apparences indestructibles. Au cinéma, ce sont Sylvester Stallone puis Arnold Schwarzenegger, tandis que dans la rue, aux côtés des hippies hérités des années 1960, apparaissent des skinheads, des punks.

Les pratiques corporelles, body-painting, tatouage, piercing, scarification, burning, apparaissent. Le corps devient plus que jamais le support de revendications, l'outil de communication d'idéaux et de contestations.

Le droit évolue aussi... Après celui des femmes, on commence peu à peu à tenir compte du droit des homosexuels, du droit des ethnies...

L'affirmation de soi

Pour se construire sa propre identité, les conduites à risques et la pratique de sports extrêmes se développent fortement au cours des années 1980-1990. La science permet, quant à elle, de plus en plus l'émergence d'images inédites du corps tandis qu'en 1985 démarre le séquençage complet du génome humain. Dans les laboratoires, on clone d'abord les plantes, puis des animaux... Qu'en est-il de l'homme ? L'éthique s'empare du sujet et le clonage humain est finalement interdit par l'Unesco en 1997.

La consommation de produits de beauté n'a d'ailleurs jamais été aussi importante. En France, le chiffre d'affaires de l'industrie cosmétique double en dix ans tandis que les produits masculins représentent en 2000 12 % des ventes.

La liposuction et les opérations de la poitrine se banalisent tandis que le lifting du visage poursuit sa progression. L'humain a la sensation de pouvoir se maîtriser. Cette domination du corps accompagne la réalisation de soi. L'artifice surmontant définitivement la nature, la beauté est indéfiniment redéfinie ; elle n'est plus une donnée mais devient un projet.

C'est peut-être pour cela que, lors de ces décennies, le corps devient un matériau de création, un véhicule de provocation au service de la liberté d'expression. Les artistes lui confèrent une nouvelle dimension, en l'investissant de différentes manières, toujours troublantes, souvent choquantes, parfois fascinantes.

Et quoi en corps ?

Le corps dans les collections du LAAC

Traverser la collection du LAAC, c'est aussi questionner le corps, principalement au travers des mouvements figuratifs des années 1960 à 1980 comme la Nouvelle Figuration, le Nouveau Réalisme ou la Figuration Narrative, qui ont interrogé la réalité tout en revendiquant une perception arbitraire, subjective, orientée. Le particularisme des contextes, des cultures et des parcours artistiques influence la vision spécifique des artistes qui portent leur regard sur l'homme.

On pourrait recenser les œuvres comme on relèverait les paradoxes : l'objectivité n'est qu'un leurre, dépassé par l'affect, l'idéal... L'image est une trahison, une illusion. La représentation de l'homme n'est déjà plus l'homme mais elle véhicule des idées, affiche des revendications sociales et politiques, exprime des sentiments, raconte des histoires...

Quelques œuvres issues des collections ponctuent ou prolongent ainsi l'exposition.

Le goût pour les scènes de l'existence marque les représentations d'André Fougeron et Édouard Pignon, figuratifs dès le lendemain de la guerre... Il s'accompagne d'une lutte pour de nouvelles valeurs et d'une contestation qui fait du paysan, de l'ouvrier, de la femme ordinaire, les nouveaux sujets de l'art...



André Fougeron, *Solitude des gladiateurs*, XXème siècle
Huile sur toile, 130,4 x 194,8 cm
Collection LAAC, Dunkerque. Photo : Jacques Quecq d'Henripêt
© ADAGP, Paris 2016

Édouard Pignon développe, de 1970 à 1982, une série immense consacrée au nu, qu'il explore en peinture, en aquarelle, en dessin. Au départ inspiré des corps au soleil sur la plage puis d'un modèle dont il décline les attitudes, ses compositions sont construites selon un principe forme-lumière. *Nu bleu à la femme rose*, caractéristique de cette série, témoigne de la libération de la couleur héritée des fauves et manifeste la puissance de la lumière solaire. L'œuvre laisse apparaître également une recherche de l'articulation des formes où le motif en apesanteur remplit tout l'espace disponible au mépris des proportions.

Quelques œuvres des collections d'artistes issus du surréalisme témoignent des recherches qui se poursuivent au-delà des années 1950. Les œuvres de Joan Miro, *Exilé Vert* ou *Personnage* sont deux exemples de visages à la fois enfantins et totalement libérés de toute forme de réalisme. Dans l'un, quelques traits définissent une bouche et des yeux qui suffisent à représenter une face tandis que des taches de couleurs librement posées témoignent de la spontanéité du dessin. Aussi simple est le traitement du personnage de bronze dont on reconnaît les traits grâce aux sillons qui tracent le contour des yeux et l'immense appendice figurant le nez. Pourtant, malgré leur apparence ludique et poétique, ces personnages semblent graves, l'un montrant ses dents, l'autre sans bouche.

Soulignant l'ambiguïté du rapport réalité-représentation, plusieurs artistes de la Figuration Narrative tirent leur inspiration d'une critique socialopolitique de la société de consommation. Ces œuvres montrant des corps fractionnés fonctionnent comme un codage qu'il faut analyser pour rétablir l'ordre pervers des choses. Ainsi, Peter Klasen construit de nombreuses œuvres en juxtaposant des éléments de corps féminins issus de l'imagerie populaire moderne, comme la publicité, à des objets usuels de la société industrielle. L'impact des *Demoiselles inaltérables*, ou de *Aérateurs* est dû à une composition sommaire, simple, vide de sens et de ce fait inquiétante car laissant cours, par analogie ou antithèse, à toutes les suggestions, à toutes les narrations. En focalisant l'attention sur un corps à la dignité menacée et sur un objet qui le côtoie, Klasen entraîne chez le spectateur une fascination qui enclenche rêve et désir.

Le réalisme objectif de Gérard Schlosser transmet, quant à lui, des informations brutes. Pourtant la lascivité de ses personnages féminins vus en gros plans apparaît ambiguë. Comme une bribe de conservation, le fragment de corps agrandi acquiert une intensité narrative qui invite à imaginer l'histoire, le contexte et la narration dont les titres semblent des extraits.

La *Vénus de Villetaneuse* de César est une fonte en bronze d'après une Vénus réalisée en 1962 en ferraille soudée à partir d'éléments récupérés chez un voisin. César travaille les nus depuis plusieurs années lorsqu'il réalise la Vénus. À la manière des artistes préhistoriques, il insiste sur les seins et le ventre, symboles de fécondité. Ceux-ci apparaissent lisses et laissent imaginer une ossature galbée en opposition au reste du corps grumeleux, accidenté et marqué par une multitude de soudures et d'éléments récupérés.

Une troisième femme-déesse des collections trône dans le forum du musée : l'allégorie de la *Tempérance* de Niki de Saint-Phalle.

Rouges, jaunes ou verts, les nus de Corneille relèvent d'une approche primitive du corps. Le *Nu renversé* est réduit à la bi-dimensionnalité tandis que la représentation témoigne d'un vocabulaire symbolique hérité des voyages de l'artiste en Amérique du Sud, en Afrique ou aux Antilles. L'artiste reconstitue une vision métaphorique des corps, la femme s'apparentant à la terre, les fleurs ou l'oiseau manifestant la présence masculine.

Bengt Lindström projette quant à lui sur l'humain l'expression d'un monde tragique, instable. La ressemblance se délite dans les sillons d'une peinture épaisse et convulsive aux couleurs vives et tranchées qui transmettent les inclinaisons de l'âme mieux que les formes réelles. « Chaque homme emporte avec lui tout son pays » dit Bengt Lindström. L'œuvre reflète l'expression des passions et le subconscient ; le corps se métamorphose en vision de l'intime. Chez Eugène Dodeigne, c'est l'exploration de l'attitude du corps qui prime. *Nu accroupi* est une œuvre à ce titre évocatrice de la position fœtale que Dodeigne a exploré au début des années 1970. Dans cette œuvre, le visage disparaît, le silence s'impose. Seul prime la tension de la position traduite dans la pierre éclatée qui habille le corps en permettant les éclats de la lumière.

Autre homme du Nord, profondément expressionniste, Jean Roulland explore le corps du Christ en Croix dès 1965. *Le Christ de Résurrection*, mêlant un corps maigre à la peau flétrie à des branches tortueuses formant la croix, donne une image de la substance du corps aussi dérisoire, déficiente que vulnérable... La dégradation est déjà avancée ; aucun espoir de rédemption ne semble y avoir place.



Peter Klasen, *L'Aérateur*, 1970
Acrylique sur toile, ventilateur, 130,2 x 161,8 x 6 cm
Collection LAAC, Dunkerque. Photo : Jacques Quecq d'Henriprêt
© ADAGP, Paris 2016

Rendez-vous culturels

Les week-ends aux musées !

Visite / atelier du dimanche

8 mai / 15 mai / 5 juin / 4 septembre
de 15h à 16h

Tous les dimanches de juillet et août
de 16h à 17h

Confiez-nous vos enfants le temps de votre
visite, ils seront pris en charge, à partir de
5 ans, pour un atelier-visite.

Tarif : gratuit pour tous

Premier dimanche du mois à 15h

Sauf en juillet et août : tous les dimanches
à 16h

Les ateliers des vacances

Pendant les vacances, les musées
proposent des ateliers pour vos enfants !
Ils bénéficient d'une approche ludique et
pédagogique de l'art adaptée à leur âge
(4-6 et 6-12 ans).

En partenariat avec l'office du tourisme de
Dunkerque. Réservation obligatoire au 03 28
58 10 10

Du 19 au 21 juillet / de 14h30 à 16h

Du 10 au 12 août / de 14h30 à 16h

Les ateliers des vacances / 4-6 ans

Pas-Za-pas

Marcher, courir, danser, ramper, sautiller,
se contorsionner, notre corps est sans
cesse en mouvement. Imagine que tes
chaussures laissent derrière toi des formes
rondes lorsque tu marches et des lignes
jaunes quand tu cours. Amuse-toi à créer
des empreintes colorées pour te suivre à
la trace...

Tarif : 18 €

Du 26 au 28 juillet / de 14h30 à 16h30

Du 17 au 19 août / de 14h30 à 16h30

Les ateliers des vacances / 7-12 ans

1 minute, pas plus ! Top chrono !

Et si pendant 1 minute, tu devenais une
sculpture vivante ? Il te suffit d'ajouter
quelques objets sur ou sous ton corps pour
modifier ta position. A quoi ressemblerais-
tu avec un pantalon sur la tête ou avec une
chaise sur le dos ? Imagine de nouvelles
postures et invente-toi une nouvelle allure !

Tarif : 18 €

**Du 2 au 4 août / de 14h30 à 16h30 /
LAAC**

Les ateliers des vacances / 7-12 ans

Pas de voltige sans trapèze !

Dans les airs, les acrobates veulent se
balancer ! Pour faire des figures de
voltige comme le demi-tour twist ou la
par-dessus casse-cou, il leur manque des
trapèzes. A l'aide de fil de fer et de ficelle,
réalise une plate-forme aérienne pour
que les acrobates puissent s'élancer et se
propulser vers d'autres trapèzes.

Tarif : 18 €

**Les 6 et 20 août / de 14h30 à 16h30
/ LAAC**

Les ateliers des vacances / 6-12 ans

A bras-le-corps

Debout, couchées, à genoux, les
silhouettes dessinées se multiplient mais
comment les réunir ? Et après les avoir
découpées, comment les maintenir en
équilibre ? Sur les mains ou sur les pieds ?
La tête en l'air ou la tête en bas ?

Tarif : 6 €

Réservation au 03 28 29 56 00

Du 23 au 26 août / de 14h30 à 16h30

Les ateliers des vacances / 7-12 ans

1, 2, 3...Signez !

Chut ! Pas un bruit ! Pas un mot ! Bouche
fermée ! C'est ton corps qui prend
désormais la parole ! Comment se faire
comprendre sans dire un mot ? Comment
comprendre l'autre sans un seul son ?
Viens découvrir le monde des sourds et
t'initier à la langue des signes française
pour apprendre un nouveau langage et
une nouvelle façon de communiquer.

En partenariat avec la Compagnie du Singe
Sourd de Lomme.

Tarif : 20 €



photo : Ville de Dunkerque, Cathy Christiaen

Programmation événementielle

Conférence

21 avril / 18h30 / LAAC

«Picasso forever. Le corps observé, transformé, métamorphosé...»

Par Marie Castelain

Tarif : 3€

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

En partenariat avec la Fédération régionale des amis des musées

Inauguration de l'exposition

29 avril / 18h30 / LAAC

Entrée libre

La nuit des musées

21 mai / 17h30 à minuit / LAAC

Vivez votre nuit des musées au LAAC !

Concerts / Performance « L'empreinte du mouvement » par David Gorre, accompagné des ateliers musique du conservatoire

Performances Présentation des créations de l'atelier de couture du CCAS à partir de modèles dessinés par Butz & Fouque

Interventions plastiques des étudiants de l'ESA Dunkerque et atelier galerie (Philippe Robert & Bertrand Gadenne)

La classe / l'œuvre ou la médiation d'œuvres d'art par des élèves d'écoles élémentaires et de collèges autour de la *Trabant* de Philippe Hollevout

Visite en langue des signes (à 17h30) de l'exposition *Every body*

Espace enfants, visites accompagnées de l'exposition...

Gratuit pour tous

En partenariat avec le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, Idées à coudre / Atelier de couture du CCAS, l'école supérieure d'Art Nord-Pas de Calais, Dunkerque et l'association Signes de sens

Expo-Ciné

26 mai / à partir de 18h30 / LAAC & Studio 43

18h30 : visite accompagnée de l'exposition *Every body* / LAAC

20h : buffet apéritif / Studio 43

20h30 : projection de *Freaks, la monstrueuse parade*, 1932, Tod Browning (1h55)

Des êtres difformes se produisent dans un célèbre cirque. Le liliputien Hans, fiancé à l'écuyère naine Frieda, tombe amoureux de la belle et grande Cléopâtre, trapéziste. Apprenant que son soupirent a hérité d'une belle somme, celle-ci décide de l'épouser pour l'empoisonner ensuite avec la complicité de son amant. Mais le complot est découvert, et les amis de Hans et Frieda vont se venger...

Tarif : 1€50 pour la visite au musée / 4€50 au Studio 43, Dunkerque sur présentation du ticket du LAAC

Réservation obligatoire au 03 28 29 56 00 pour la visite / 03 28 66 47 89 pour la séance ciné !

Conférence / Performance

9 juin / à 18h30 / LAAC

Par Corinne Melin, docteur en esthétique et sciences de l'art

Histoires des rencontres intermittentes entre arts plastiques et arts vivants et analyse des contextes socio, économiques et culturels propices à leur émergence. Dada, Bauhaus, fluxus, happenings des années 1950-60, art minimal, arts numériques seront autant de mouvements évoqués.

Happening « dancing your life ». Premier temps dansé, hommage à la danseuse chorégraphe américaine Anna Halprin et clin d'œil au danseur et chorégraphe français Jérôme Bel. Suivi d'une lecture poétique collective à voix très haute, de textes du poète et littérateur Charles Pennequin.

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

Tarif : 3€



Photo : Compagnie Ratibus

Lecture

16 juin / 18h / LAAC

18h : visite de l'exposition *Every body*

19h : lecture d'extraits choisis (littérature, poésie....) en dialogue avec quelques œuvres de l'exposition. Lecture suivie du verre de l'amitié

Tarif : Gratuit

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

En partenariat avec l'association Convivialité en Flandre

Passe ton LAAC d'abord !

25 juin / 15h / LAAC

Vous êtes convoqués à 15h pour passer votre épreuve de philosophie !

Planchez pendant 2h et participez à une correction collective.

Merci de vous munir de votre carte d'identité et de vous présenter au plus tard 15min avant le début de l'épreuve.

Correction orchestrée par Joël Ganault, philosophe, professeur à l'Université du littoral côte d'opale – Dunkerque

Tarif : Gratuit

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

RELAX !

12 et 13 juillet / de 14h30 à 16h30 / LAAC

Apprendre à se relaxer, à bouger et se libérer grâce à une séance d'eutonnie (pratique corporelle basée sur l'écoute du corps pour mieux le connaître et l'utiliser) pour découvrir l'exposition *Every body*. À expérimenter en famille !

Intervenante : Constance Ducrocq

Tarif : 3 euros. Gratuit pour les enfants !

à partir de 6 ans

Réservation au 03 28 29 56 00

Sun LAAC

16 juillet / 6 août / 20 août

Entrez dans la danse et laissez-vous embarquer par la compagnie Ratibus. Depuis la plage jusqu'au LAAC et à l'exposition *Every body*, rien ne sera laissé au hasard. Chaque station (danse, texte, improvisation vocales) participera à éveiller votre curiosité et à faire voyager votre imaginaire.

Gratuit pour tous

Inscription conseillée directement au Carré plage

Rendez-vous au carré plage

De 15h30 à 17h30

Un midi / une oeuvre

Tarif : 3 €

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

De 12h30 à 13h45

12 mai

No-body knows... Le corps et la psychanalyse, par Jean-Marie Bédoret et Guy Voisin, psychanalystes, et André Jean-Marie, amateur d'art

9 juin

Empreinte, trace, énergie vitale : des matériaux artistiques, par Corinne Melin, docteur en esthétique et sciences de l'art

8 septembre

Édouard Pignon, *Le Grand nu rose*, 1973

par Sophie Warlop, directrice des musées

Le LAAC dessine

Tarif : Gratuit

Réservation conseillée au 03.28.29.56.00

De 14h à 17h

En partenariat avec l'École Municipale d'Arts Plastiques

11 juin

Atelier de dessin ouvert au public jeune (11-17 ans)

À 15h, une visite de l'exposition est proposée.

15 septembre

Atelier de dessin ouvert au public adulte

À 15h, une visite de l'exposition est proposée !

Journées du patrimoine

17 & 18 septembre / LAAC

Dimanche 18 septembre / 10h15-11h45

Entrée libre

Visite en langue des signes

Découverte de l'exposition *Every body* en langue des signes française avec l'association Signes de sens.

Performance / 16h

Dessins en état de corps

Tout est parti d'une expérimentation plastique réalisée par deux plasticiennes. Coucher un dessin par jour sur quatre mois, à l'écoute spécifique des ressentis corporels puis confronter sa production à celle de l'autre. Créer un univers commun contenu dans une performance avec humour, poésie et simplicité. Danser aux frontières de l'intime pour tenter de rendre visibles les mots du corps.

Par la compagnie Ratibus

Visuels disponibles pour la presse



Orlan, *Refiguration / Self-Hybridation n°12*, 1998. Centre national des arts plastiques © ADAGP, Paris 2016



Francis Bacon, *Triptyque, gauche*, 1983
Lithographie, 86,5 x 60,5 cm. Courtesy Galerie Lelong
Photo Fabrice Gibert © The Estate of Francis Bacon /
All rights reserved / ADAGP, Paris 2016



Gilles Barbier, *Still Man*, 2013. Technique mixte,
136 x 180 x 113 cm. Courtesy Galerie GP & N
Vallois, Paris. Photo Aurélien Mole © ADAGP,
Paris 2016



Erwin Wurm, *Untitled*, 2008. Aluminium, 160 x 56 x
27 cm. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Sal-
zburg. Photo : Philippe Servent © ADAGP, Paris 2016



Jean Dubuffet, *Cherche-Aubaine*, 30
juillet - décembre 1973. Époxy peint au
polyuréthane, 88 x 48 x 20 cm. Collection
Fondation Dubuffet, Paris © Fondation
Dubuffet / ADAGP, Paris 2016



Antony Gormley, *CLENCH*, 2013.
Cast Iron, 49 x 50 x 84 cm. Courtesy Galerie
Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg



Butz&Fouque, *Blue Portrait*, Studio JF, Sète, 2009
© ADAGP, Paris 2016



John Coplans, *Side view, knees with fist*, 1984
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz
(FR) © J. Coplans

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- pour les autres publications de presse : exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ; au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service presse de l'ADAGP ; le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris 2016, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre
- pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400x400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

ADAGP : 11 rue Berryer - 75008 Paris www.adagp.fr / T. 01 43 59 09 79 Contact : Solenn Cariou - solenn.cariou@adagp.fr



Ushio Shinohara, *Boxing Painting*, 1960 - 2000. Peinture, toile libre, acrylique sur toile de coton, 157 x 1000 cm. Collection IAC, Rhône-Alpes - Photo André Morin © droits réservés

Informations pratiques



Exposition *Every body*

Du 29 avril au 18 septembre 2016

LAAC – Lieu d'Art et Action contemporaine

Jardin de sculptures

302 avenue des Bordées, 59140 Dunkerque

Tél : 03 28 29 56 00

www.musees-dunkerque.eu

Dates et horaires d'ouverture pendant la durée de l'exposition :

Tous les jours sauf le lundi, de 9h à 12h15 et de 14h à 18h. Nocturne le troisième jeudi du mois d'avril à septembre jusqu'à 20h30.

Fermé les 1er mai et 15 août 2016.

Tarif plein : 3€

Tarif 18-25 ans : 1€50

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous, le premier dimanche du mois.

Pass'annuel : tarif plein : 14€ / tarif réduit : 9€ / tarif 18-25 ans : 4€50 / tarif social : 1€

Contacts presse

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

68 rue Pernety , 75014 Paris

T. 01 43 54 87 71 - Fax 09 59 38 87 71

Aurélie Cadot :

aureliecadot@observatoire.fr

Presse régionale

Direction des Musées

T. 03 28 29 56 06

Nejma Djellouli :

ndjellouli@ville-dunkerque.fr



DUNKERQUE